

Le climat moyen des collines et des hautes plaines se rapproche sensiblement des trois climats que nous venons de déterminer. Dans l'intérieur des terres, mais avant les plateaux, existe un climat de montagnes moyennes, qu'on pourrait appeler le climat fluvial, qui s'étend sur tous les bassins des grands fleuves, et duquel on peut tirer grand parti, tant pour la prospérité autochtone que pour l'hygiène des colonies européennes. Ce climat emprunte à l'été des plaines sa température élevée, ses pluies et un peu de ses orages, mais avec une certaine diminution dans les températures extrêmes, à cause du voisinage des hauteurs, des forêts et de ces vallées étroites et vertes, d'où les fleuves apportent avec eux de perpétuels mouvements de l'air; en hiver, il est d'une douceur extraordinaire et rappelle aux Européens celui d'un beau printemps de leur pays natal; sur les altitudes mêmes, ce climat se rafraîchit et se refroidit jusqu'aux gelées blanches nocturnes, jusqu'au givre et jusqu'à la chute de la grêle. Nous ne nous rappelons pas sans sourire une nuit passée, dans le Haut-Laos, à un col de quatorze cents mètres d'élévation, à la fin de laquelle le soleil levant nous montra un magnifique tapis d'herbe givrée, et l'étonnement de nos porteurs indigènes, hommes des plaines, qui n'avaient jamais vu de glace que dans les appareils réfrigérants, et qui se précipitaient au dehors, en se demandant quel mauvais plaisant avait profité de l'obscurité pour étendre ainsi devant notre campement la provision de sel de notre caravane!

Le seul inconvénient de cet hiver montagnard consiste en d'assez forts soubresauts entre la température du jour et celle de la nuit (surtout aux grandes alti-